

grande richesse, c'est ce limon qui procure aux plantes une vie toujours nouvelle. Les engrais qu'on y déposerait seraient inutiles, car les eaux les transporteraient au loin, nuisibles même s'ils y restaient, parce qu'ils produiraient une surabondance de nourriture qui ferait couler les plantes.

Dans tous les autres cas, la fumure des prairies est une des opérations les plus importantes. Mais elles n'exigent pas une quantité d'engrais aussi considérable que les terres labourées, surtout si celles-ci sont des terres à grains. Cela se comprendra facilement : le grain, pour se former, affame, pour ainsi dire, le sol qui le porte, lui enlève tous les principes qui s'y rencontrent, à moins qu'ils n'y soient en abondance. Il n'en serait plus de même si le terrain n'était mis à contribution que pour la formation de la tige; dans ce cas tout ce qui aurait servi à la nourriture du grain se trouverait épargné et l'épuisement du sol serait moindre.

Nous pouvons observer la même différence dans les prairies comparées à ces mêmes terres à grain : les premières épuisent bien moins le sol que les dernières; puisqu'on n'attend jamais pour faucher le foin que les plantes soient parvenues à maturité complète, et que ce qu'on aurait de mieux à faire serait de les couper au temps de la floraison ou peu après.

Puisque les prairies sont moins épuisantes que les terres à grains, il n'est donc pas nécessaire de les fumer aussi copieusement que ces dernières. P. Joigneaux prétend que le fumier de trois bonnes vaches soumises à la stabulation permanente devrait suffire, dans la plupart des cas, à la fumure de deux hectares de prairie. Ce qui peut faire, d'après notre manière de calculer : la moitié du fumier d'une bonne vache pour un arpent; ou, si la vache est nourrie au pâturage, tout le fumier qu'elle produit pendant l'hiver.

**Sarclages.**—Le produit de la prairie peut être diminué d'une manière notable par la présence des plantes nuisibles qui sont en grand nombre mais que nous classerons en trois catégories : la mousse; les plantes vivaces c'est-à-dire celles qui vivent pendant une longue suite d'années, comme le *chiendent*, et les plantes annuelles qui meurent tous les ans.

La première chose à faire pour détruire ces plantes nuisibles (remarquons en passant que nous donnerons le nom de plantes nuisibles à celles mêmes qui ne sont qu'inutiles) c'est de les reconnaître. Dans les pâturages, la tâche est facile, car les animaux les refusent; mais elle devient plus difficile dans les prairies fauchées. Ici, quelques notions de botanique seraient d'absolue nécessité; mais à leur défaut, l'expérience pourra suffire à faire connaître au moins les plus dangereuses. Les mousses sont des plantes nuisibles mais elles ne tuent pas les bonnes herbes; elles n'apparaissent sur le sol que lorsqu'il est épuisé et que la prairie n'y trouve plus les substances indispensables à l'entretien de son existence, c'est-à-dire, que les mousses ne détruisent pas la prairie; mais elles s'emparent du sol lorsque ce dernier ne peut plus nourrir d'autres végétaux.

Ce que nous avançons est tellement exacte que très-souvent il suffirait d'une seule fumure abondante et de répandre une petite quantité de semences pour que les mousses soient remplacées, dès l'année suivante, par les meilleures graminées et les légumineuses propres aux prairies.

Si l'apparition des mousses était due à une autre cause que l'appauvrissement du sol, l'engrais qu'on y aurait mis, ne ferait que favoriser leur croissance, au lieu de les détruire.

Quoique la présence des engrais seule suffise pour faire disparaître les mousses; il est un moyen plus parfait d'arriver au même but, en donnant des résultats plus satisfaisants.

Pour cela, on donne à la prairie envahie par la mousse un hersage énergique, qui, entre autres effets, détruit la mousse, ameublisse le sol et le prépare aux opérations suivantes. On lui

donne ensuite une bonne fumure d'engrais liquides ou autres matières fertilisantes. Puis, dans les endroits clairs, on sème les graines ordinaires des prairies naturelles.

Nous avons un autre moyen plus prompt et plus avantageux que le précédent de détruire la mousse dans les bas-fonds; c'est le terrage, opération qui consiste à répandre une couche de terre plus ou moins épaisse. Par ce moyen la prairie reprend une vigueur toute nouvelle.

Les mauvaises herbes annuelles se rencontrent assez souvent dans les prairies et les pâturages permanents où elles se multiplient avec une facilité étonnante. On comprendra aisément qu'il en doit être ainsi pour celles surtout qui poussent plus vite que les plantes ordinaires des herbages; puisqu'elles ont alors la faculté de mûrir leurs graines et de les répandre sur la terre avant la maturité des bonnes herbes.

Lorsque ces plantes nuisibles se trouvent dans les pâturages, leur destruction est facile. Le cultivateur n'a qu'à faucher avant qu'elles soient en pleine floraison toutes les herbes que le bétail a refusé.

Dans les prés l'opération devient plus difficile; puisque le fourrage n'est fauché que longtemps après l'égrenage des mauvaises herbes.

On peut cependant y arriver de deux manières : 1o. Lorsque leur propagation a été telle qu'elles diminuent notablement le rendement de la prairie, on sera obligé d'avancer pendant plusieurs années de suite l'époque du fauchage, afin de les couper avant que leurs graines soient mûres.

2o. On transforme pendant une année ou deux la prairie en pâturage et l'on coupe les plantes refusées par le bétail comme dans le pâturage ordinaire.

Lorsque le terrain est infesté de mauvaises herbes vivaces telles que la berce, les chardons, le chiendent, la carotte à moreau, la marguerite blanche, les fougères, la grassette, l'hellébore, les queues de renard, les renoncules, etc., les sarclages deviennent d'une excessive difficulté. Avec de la persévérance et des soins spéciaux on y parvient cependant.

Les moyens les plus efficaces sont les suivants : 1o. Le fauchage pendant plusieurs années consécutives, avant qu'elles soient parvenues à maturité. 2o. L'arrachage c'est-à-dire l'enlèvement des plantes avec leurs racines. 3o. La modification de la constitution du sol au moyen des amendements calcaires et l'assainissement.

De ces trois moyens, le plus facile et le moins dispendieux est le dernier. On a presque toujours besoin d'amender et surtout d'assainir la terre; les produits de la prairie seront toujours proportionnels aux soins qu'on lui donnera sous ce rapport, et nous pouvons en dire autant pour la qualité du fourrage. Ce sont donc des opérations qu'on ne devrait jamais négliger, surtout quand on aura encore pour stimulant la destruction des mauvaises herbes. Ainsi, il suffit du seul dessèchement pour faire disparaître la plupart des plantes nuisibles propres aux terrains marécageux ou humides. Il en est quelques-unes cependant qui persistent encore après cette opération, et n'agissent de la sorte que pour nous donner plus de trouble. Les joncs, les queues de renard, la carotte à moreau sont dans ce cas.

Lorsque ces plantes sont en petite quantité on réussit à les détruire en employant le second moyen, c'est-à-dire en les arrachant; mais si elles sont en grand nombre et si elles infestent une étendue considérable de la prairie, on se trouve forcé de recourir au défrichement, à la mise en culture. C'est un moyen très-violent, il faut l'avouer, mais la perte éprouvée ne doit pas nous arrêter car le produit des bonnes herbes qui se trouvaient mélangées avec les mauvaises n'est pas assez fort pour nous le faire regretter.